

► 20 mai 2020

Lujipeka (Columbine) : “Le rap est une musique d'urgence”

Cofondateur du collectif rennais Columbine, Lujipeka se lance en solo, avec un premier EP dont la sortie a été chamboulée par le confinement. L'occasion de revenir sur son rapport au groupe, mis en pause, et les débuts de sa carrière solitaire.

Deux ans après la sortie du prophétique *Adieu bientôt*, mais moins d'un an seulement après sa bien nommée réédition, *Adieu, au revoir*, dernier projet du collectif rap Columbine, l'un des enfants terribles du crew breton prépare son retour en solo. Malgré un emploi du temps bousculé par le confinement, Lujipeka, tête pensante de la formation, sort aujourd'hui *L.U.J.I.*, un EP qui marque d'un sceau radieux un début de carrière solo réussi.

Tu devais sortir *L.U.J.I.*, ton premier EP solo, le 27 mars dernier. Avec le début du confinement dix jours plus tôt, ton projet a été décalé et paraît finalement aujourd'hui. Entre-temps, tu as lâché un autre EP surprise, *P.E.K.A.* Comment as-tu vécu cette situation inédite ?

Quelques jours avant que tout ne sorte et qu'on parte en tournée, on s'est retrouvé confiné. Évidemment, ça a tout bloqué, de la production des disques aux concerts, et avec l'allongement progressif de la durée du confinement, on a compris qu'il fallait tout reporter. À la base, je devais aussi présenter *L.U.J.I.* sur *Planète Rap*, et comme je ne voulais pas que l'occasion me passe sous le nez, je me suis dit que je pouvais mettre à profit le temps dont je disposais et j'ai ainsi commencé à produire des sons. Au final, l'idée de réaliser un EP surprise est vite venue, donc je me suis donné dix jours pour l'enregistrer, en faisant suivre l'avancée sur Instagram avec des lives où j'appelais mes potes producteurs qui m'envoyaient leurs instru. Et je l'ai intitulé *P.E.K.A.* comme pour boucler la boucle avec *L.U.J.I.*

Tu n'es pas le seul à avoir mis à profit le confinement, mais peu d'artistes se sont limités à si peu de temps pour produire quelque chose.

Cela a vraiment été un retour aux sources de faire ça, parce que je ne l'avais pas fait depuis longtemps : faire un son et le sortir dans la foulée. J'aime bien peaufiner les choses et prendre du temps, c'est beau de préparer un projet, de le polir et de l'amener comme on le fait avec *L.U.J.I.*, mais le rap est une musique d'urgence. Et ça m'a fait du bien d'avoir l'occasion de fonctionner comme ça à nouveau. Et de toute façon, même si le gros du travail a bien été fait en dix jours comme je m'y étais engagé, je partais pas non plus de rien, j'avais des bases et des mélodies en tête en me lançant là-dedans.

C'est plutôt quelque chose que tu avais perdu avec Columbine, ou que tu as fait juste parce que l'occasion se présentait ?

Un peu les deux : avec Columbine, on est passé par plein de phases de production, ça allait des morceaux où on imposait un thème et qu'on prenait plus de temps à écrire, à des trucs plus instantanés, qu'on envoyait pas non plus directement comme ça, mais qu'on faisait en un laps de temps plus court que d'autres... Y a qu'en solo que c'est possible, parce que quand t'es en groupe, tu peux amener plein de choses, mais ça peut aussi être compliqué si tu en as un qui sèche... Au final, c'est devenu mon premier vrai projet solo, mais c'était cool pour marquer ça, ce côté pas de prise de tête.

Justement, maintenant que Columbine est en pause, Foda C et toi vous vous concentrez sur vos projets respectifs. D'où vient cette envie commune ?

Ça s'est dessiné naturellement en fait, dans le dernier album, qui est presque exclusivement constitué de morceaux solos de Foda et moi. Comme Columbine est un collectif, on a toujours fait des morceaux séparément, mais nous restions cachés derrière notre logo. Donc un projet personnel, c'est comme la dernière étape pour qu'on se sente rôdés et prêts à mettre le pied dans le défi de se lancer officiellement en solo. Je suis évidemment fier de ce qu'on a accompli avec Columbine, de tout ce que ça a donné sur les cinq dernières années, mais on sentait simplement que c'était le bon moment, et on ne voulait pas vraiment repartir dans une routine, même si le mot est dur. On a préféré mettre un coup de pied dans la fourmière et repartir de zéro.

Malgré le succès, Columbine a beaucoup été résumé à “un groupe de rappeurs rennais sous auto-tune”. Est-ce que ce sont des catégorisations dont tu veux t’émanciper ?

Rennes est vraiment une ville que je porte dans mon cœur, parce que j’y ai grandi et que j’ai qu’une hâte : y retourner. Et c’est vrai qu’on a un peu été présentés sous cette étiquette, mais ça me dérange pas, on fait tous des raccourcis. Pour le rapport à l’auto-tune justement, c’est ce qui nous dissocie des autres rappeurs auxquels on était assimilés. J’en utilise toujours, il y en a un peu moins dans mon nouveau projet, mais c’est juste parce que je me concentre beaucoup sur mon chant.

Comment vois-tu le début de ta carrière solo ?

Plutôt bien, je suis content des premiers retours. On avait embrayé la machine en décembre déjà, avec le clip de *Ahou*, et un mois plus tard avec *Palapalaba*, donc le gros de la pression est derrière moi. Forcément, le confinement a un peu foutu le bordel, mais on a su rebondir vite. C’est “juste” un EP qu’on a décalé de deux mois, ça va, surtout si je me compare à des artistes qui devaient sortir un album ou qui ont dû annuler leur tournée des festivals. Et plus largement, quand tu penses aux équipes techniques qui vont pas avoir d’intermittence et tout... Nous artistes sommes la face émergée de l’iceberg, mais y’en a qui en bavent vraiment, donc j’aurais tort de me plaindre.

Propos recueillis par Briac Julliand

« L.U.J.I. » disponible depuis le 22 mai.

